Les réfugiés

à Mortagne

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Mortagne-sur-Sèvre a accueilli de nombreux réfugiés fuyant les combats et les persécutions. Dès 1940, des habitants des Ardennes, notamment de Vireux-Molhain, ont trouvé refuge ici, dans le cadre d'un plan national d'évacuation.

Des familles juives et des réfugiés des villes proches, comme Nantes, ont également cherché un abri loin de l'avancée allemande.

Témoignage de Jeanne Bodet,
6 ans en 1945

Scannez le QR Code
pour écouter !

Exposition proposée par la mairie de Mortagne-sur-Sèvre

La vie quotidienne sous l'occupation allemande

Dès 1940, l'Occupation allemande bouleverse la vie des Mortagnais. La peur des réquisitions des demeures pousse certains à des ruses audacieuses : Mademoiselle Déré, dont la maison route de Nantes attire la convoitise des soldats, feint la tuberculose pour éloigner l'ennemi.

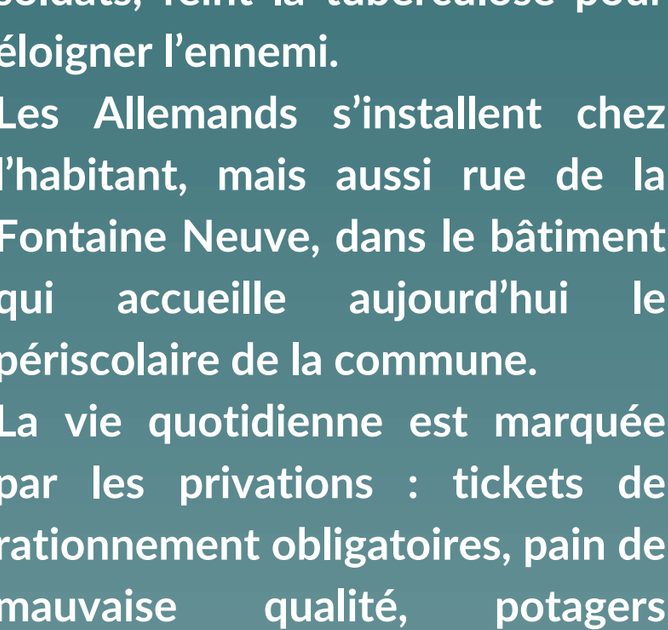
Les Allemands s'installent chez l'habitant, mais aussi rue de la Fontaine Neuve, dans le bâtiment qui accueille aujourd'hui le périscolaire de la commune.

La vie quotidienne est marquée par les privations : tickets de rationnement obligatoires, pain de mauvaise qualité, potagers improvisés pour survivre...

Autour de la place du Château, les Allemands camouflent leurs véhicules pour se protéger des avions alliés, tandis que la gare devient un point stratégique sous leur contrôle.

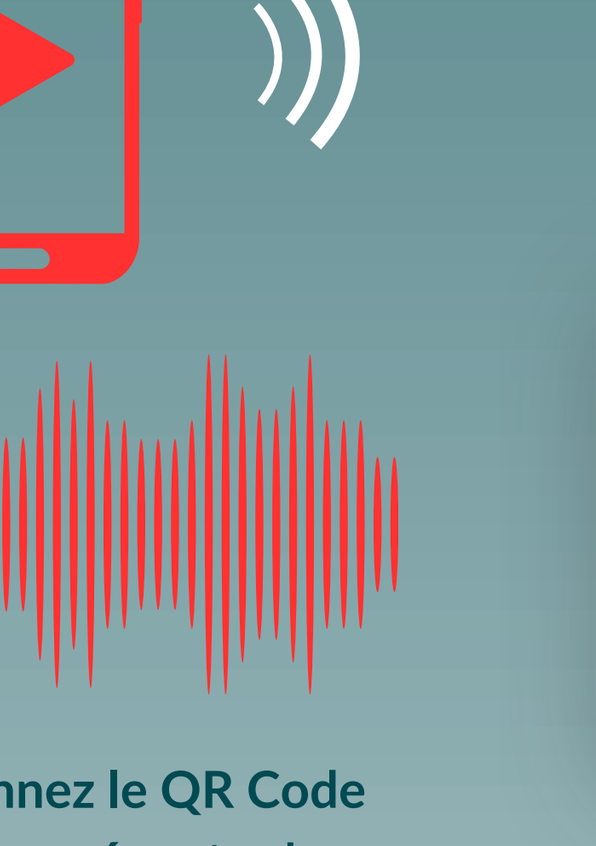
Mais l'esprit de résistance demeure. Le 14 juillet 1944, un drapeau français flotte au sommet de l'Arbre de la Liberté.

À l'approche de la Libération, les troupes allemandes pillent ce qu'elles peuvent avant de fuir, emportant vélos et machines à coudre. Enfin, après quatre ans, Mortagne retrouve sa liberté.



Témoignage d'Annette Belouin
16 ans en 1945

Scannez le QR Code
pour écouter !



Exposition proposée par la mairie de Mortagne-sur-Sèvre

Le Service du Travail Obligatoire

Dès 1940, des prisonniers français sont envoyés en Allemagne pour y travailler, privés de leur famille pendant quatre ans. Des collectes et kermesses permettent l'envoi de colis alimentaires.

À partir de 1943, le Service du Travail Obligatoire (STO) contraint de jeunes Mortagnais à travailler sous contrôle allemand. Certains partent en Allemagne, d'autres sont envoyés sur le Mur de l'Atlantique. Quelques-uns parviennent à échapper au STO en se cachant dans des fermes.

À Mortagne, des requis creusent des tranchées pour couper les routes en les camouflant sous des pavés de gazon ou posent des rails anti-chars – dont un vestige subsiste aujourd'hui route d'Évrunes.

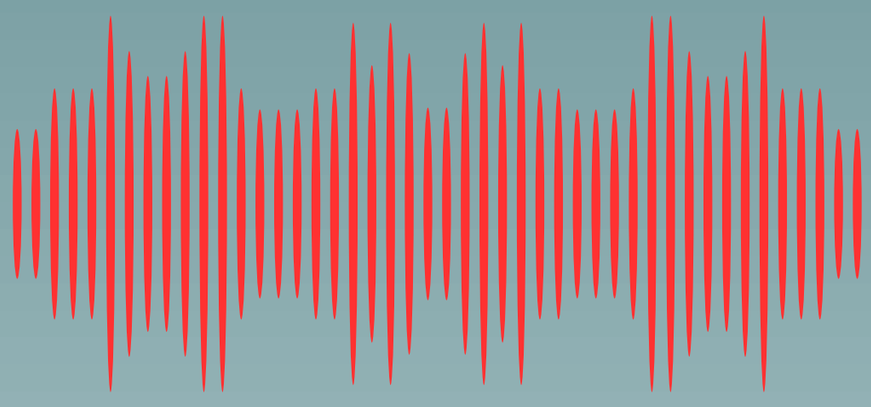
L'entrée du pont de Mortagne était également hérissé de ces barres de fer.

Chaque matin, les mortagnais requis se rendent au dépôt situé place Hullin avant d'effectuer ces travaux de défense passive de Mortagne.

À l'été 1944, prisonniers et requis partis à l'extérieur rentrent progressivement à Mortagne.

Tous les soirs, l'Hôtel de France les accueille dans une salle décorée de drapeaux tricolores, marquant la fin de cette épreuve.

Témoignage de Paul Brosseau
14 ans en 1939



Scannez le QR Code
pour écouter !

Exposition proposée par la mairie de Mortagne-sur-Sèvre

La Résistance

à Mortagne

À Mortagne, la Résistance s'organise autour du maquis dirigé par Francis Verdon. Avec Alida Chauveau, Madame Boiteau, Raymond Letessier, Léon Soulard, Georges Laporte et Albert Piffeteau, ils soutiennent les réfractaires du Service du Travail Obligatoire (STO) en leur procurant faux papiers, cartes d'alimentation et refuges, facilitant leur fuite ou leur engagement dans le maquis.

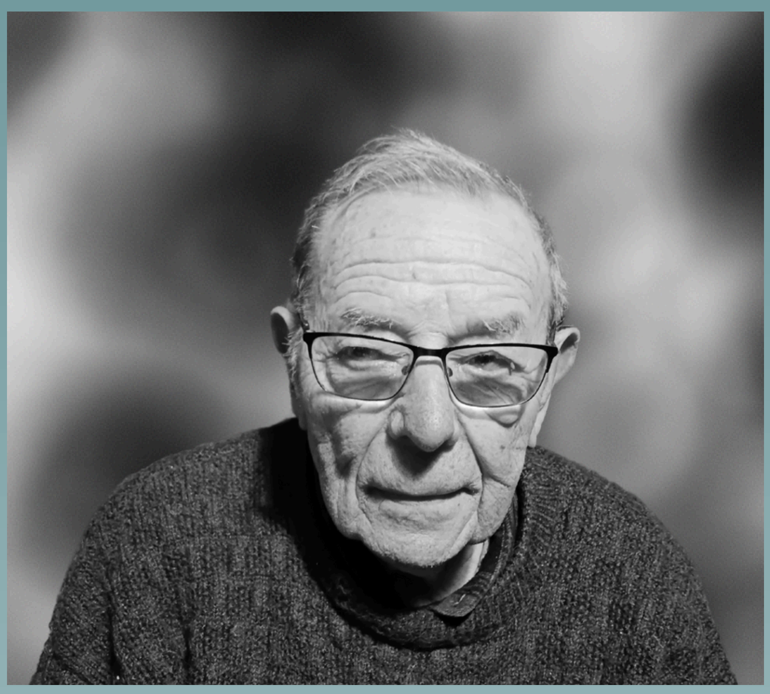
Le groupe utilise un poste émetteur caché à la ferme de la Marquisière, chez Monsieur Bigot, pour communiquer avec Londres, déplaçant régulièrement le matériel pour éviter d'être repérés.

Le 18 juillet 1944, la milice arrête Georges Laporte et Albert Piffeteau, ce dernier ayant été capturé à la ferme de Gautreau. Déporté au camp de Buchenwald, Albert Piffeteau meurt le 6 mai 1945 dans les "Marches de la Mort".

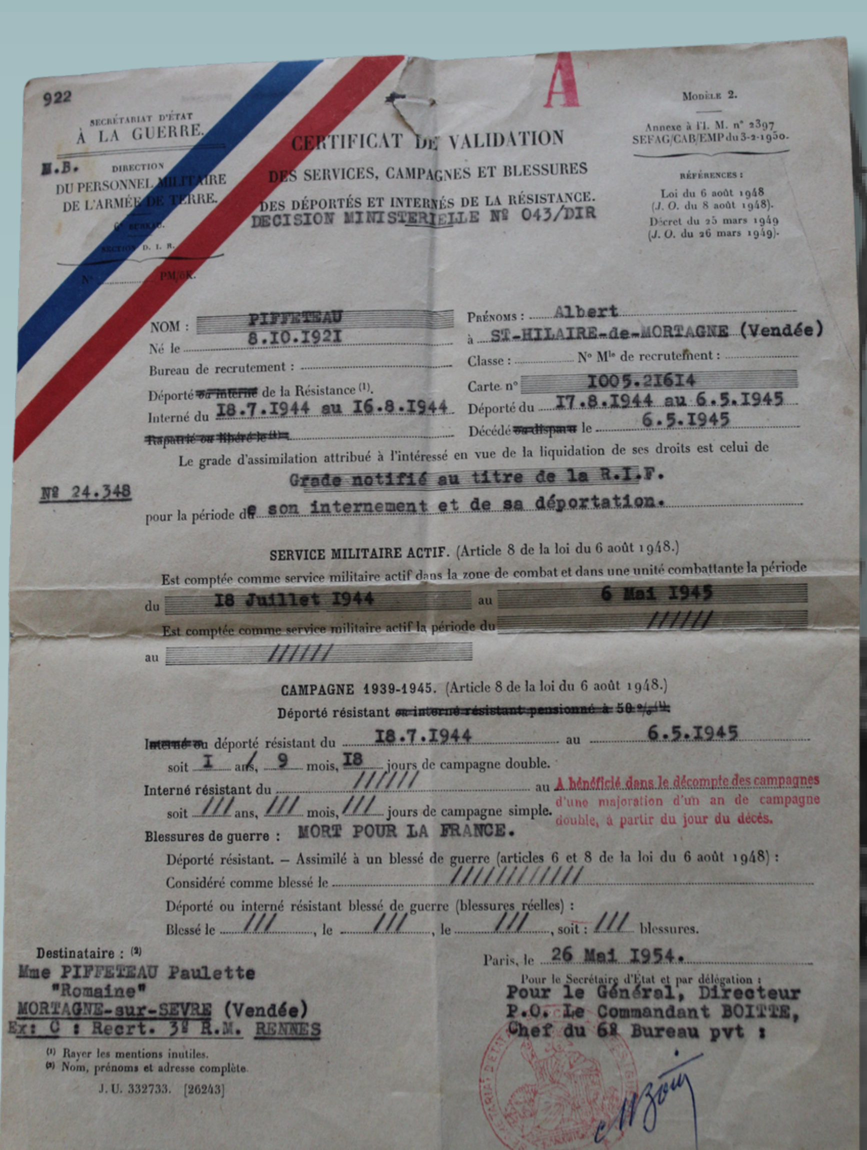
Le 18 juillet également, les miliciens pillent le magasin de Verdon. Son épouse échappe à l'arrestation en se cachant dans le coffre de sa voiture. Francis Verdon évite le piège grâce à deux Mortagnais qui le préviennent du danger.

Par leurs actions et sacrifices, ces résistants ont joué un rôle essentiel dans la lutte pour la Libération.

Scannez le QR Code pour écouter !



Témoignage de Claude Piffeteau
1 an et demi en 1945



922

SECRÉTARIAT D'ÉTAT À LA GUERRE.
DIRECTION DU PERSONNEL MILITAIRE DE L'ARMÉE DE TERRE.

CERTIFICAT DE VALIDATION
DES SERVICES, CAMPAGNES ET BLESSURES
DES DÉPORTÉS ET INTERNÉS DE LA RÉSISTANCE.
DECISION MINISTERIELLE N° 043/DIR

A

MODÈLE 2.
Annexe à l'I. M. n° 2397 SEFAG/CAB/EMP du 3-2-1950.

RÉFÉRENCES :
Loi du 6 août 1948 (J. O. du 8 août 1948).
Décret du 25 mars 1949 (J. O. du 26 mars 1949).

NOM : PIFFETEAU
Né le 8.10.1921
PRÉNOMS : Albert
à ST-HILAIRE-de-MORTAGNE (Vendée)
Bureau de recrutement :
Classe :
N° Mle de recrutement :
Déporté ~~ou interné~~ de la Résistance (1).
Carte n° 1005.21614
Interné du 18.7.1944 au 16.8.1944
Déporté du 17.8.1944 au 6.5.1945
~~Rapatrié ou libéré le~~
Décédé ~~ou disparu~~ le 6.5.1945

Le grade d'assimilation attribué à l'intéressé en vue de la liquidation de ses droits est celui de
N° 24.348
Grade notifié au titre de la R.I.F.
pour la période de son internement et de sa déportation.

SERVICE MILITAIRE ACTIF. (Article 8 de la loi du 6 août 1948.)
Est comptée comme service militaire actif dans la zone de combat et dans une unité combattante la période du 18 Juillet 1944 au 6 Mai 1945
Est comptée comme service militaire actif la période du ////// au //////

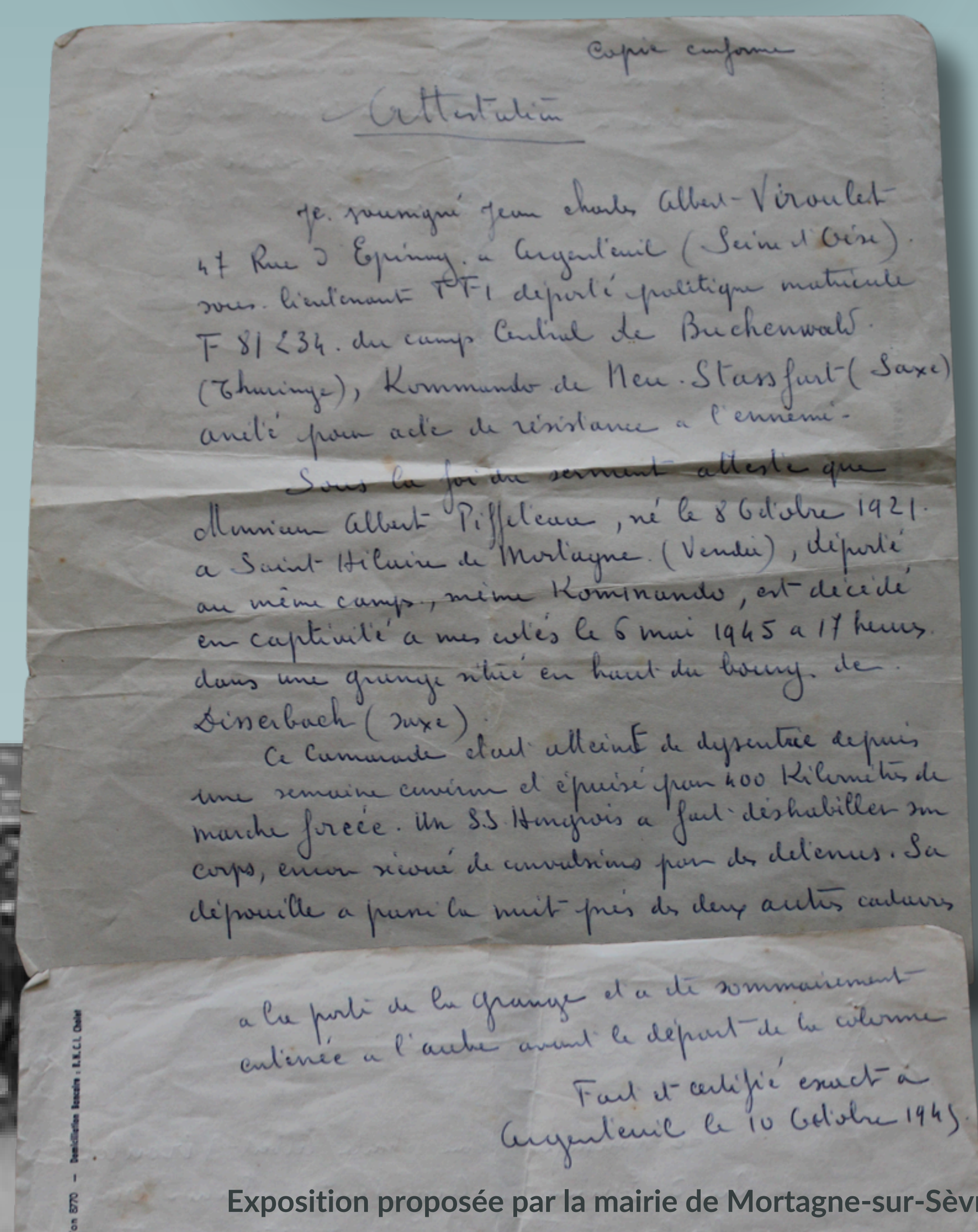
CAMPAGNE 1939-1945. (Article 8 de la loi du 6 août 1948.)
Déporté résistant ~~ou interné résistant pensionné à 50 %~~
~~Interné ou~~ déporté résistant du 18.7.1944 au 6.5.1945
soit 1 an, 9 mois, 18 jours de campagne double.
Interné résistant du ////// au //////
soit /// ans, /// mois, /// jours de campagne simple.
A bénéficié dans le décompte des campagnes d'une majoration d'un an de campagne double, à partir du jour du décès.
Blessures de guerre : MORT POUR LA FRANCE.
Déporté résistant. — Assimilé à un blessé de guerre (articles 6 et 8 de la loi du 6 août 1948) :
Considéré comme blessé le //////////
Déporté ou interné résistant blessé de guerre (blessures réelles) :
Blessé le ///, le ///, le ///, soit : /// blessures.

Destinataire : (2)
Mme PIFFETEAU Paulette
"Romaine"
MORTAGNE-sur-SEVRE (Vendée)
Ex: C : Recrt. 3e R.M. RENNES

Paris, le 26 Mai 1954.
Pour le Secrétaire d'État et par délégation :
Pour le Général, Directeur
P.O. Le Commandant BOITTE,
Chef du 6e Bureau pvt :

(1) Rayer les mentions inutiles.
(2) Nom, prénoms et adresse complète.
J. U. 332733. [26243]

Camp de Buchenwald



Copie conforme

Attestation

Je soussigné Jean Charles Albert-Viroulet 47 Rue d'Epinay à Argenteuil (Seine et Oise) sous-lieutenant FFI déporté politique matricule F 81 234 du camp Central de Buchenwald (Thuringe), Kommando de Neu-Stassfurt (Saxe) arrêté pour acte de résistance à l'ennemi.

Sous la foi du serment atteste que Monsieur Albert Piffeteau, né le 8 Octobre 1921 à Saint Hilaire de Mortagne (Vendée), déporté au même camp, même Kommando, est décédé en captivité à mes côtés le 6 mai 1945 à 17 heures dans une grange située en haut du bourg de Sisserbach (Saxe).

Ce camarade était atteint de dysenterie depuis une semaine environ et épuisé par 400 kilomètres de marche forcée. Un SS Hongrois a fait déshabiller son corps, encore secoué de convulsions par des détenus. Sa dépouille a passé la nuit près de deux autres cadavres à la porte de la grange et a été sommairement enterrée à l'aube avant le départ de la colonne.

Fait et certifié exact à Argenteuil le 10 Octobre 1945.

Exposition proposée par la mairie de Mortagne-sur-Sèvre

Les Bombardements du Pont de Barbin

À l'été 1944, le pont de Barbin devient un objectif militaire pour les forces alliées. Dans le contexte du Débarquement en Normandie, les Anglo-Américains mènent des bombardements ciblés afin d'empêcher les troupes allemandes de remonter vers le front normand.

Le 8 juin, à l'aube, deux avions larguent plusieurs bombes sur le site. Si le pont est épargné, l'attaque cause la mort tragique de deux gardiens mortagnais, Victor Soulard et Pierre Grolleau.

Le 22 juin, à 8h15, quatre avions alliés reviennent et mitraillent le pont. Une partie du parapet ainsi qu'un mur voisin sont détruits.

Enfin, le 22 juillet, douze avions Mosquitos lancent une nouvelle offensive. Huit bombes sont larguées, dont sept explosent, provoquant l'effondrement de la sixième arche du pont.

Gabrielle Brisseau et Jeanne Grolleau

Témoignage de Jeanne Fonteneau (née Grolleau) 18 ans en 1945, et de sa fille Danielle Fonteneau.

Scannez le QR Code pour écouter !

Exposition proposée par la mairie de Mortagne-sur-Sèvre